

Jardins du Sud

N°16 1^{er} semestre 2013
Bulletin d'informations



Editorial

Avec le retard accumulé, beaucoup de visites de jardins figurent dans ce bulletin, très bien décrites, de façon professionnelle, par leurs auteurs architectes-paysagistes qui nous donnent une bonne leçon de concision et de vue d'ensemble.

Notre Assemblée Générale à Château La Coste, le 15 novembre, a remporté un grand succès et nos hôtes nous ont réservé un accueil chaleureux. La mise en scène de la collection d'œuvres d'art dans les vignes mérite d'être revue à d'autres époques que l'automne. C'est une très belle mise en valeur du paysage.

Notre association entame sa 10^{ème} année d'existence et nous voudrions, à cette occasion, lui donner un nouveau souffle, en plus des activités habituelles, afin d'attirer un maximum d'adhérents. Un chiffre constant, représentatif, est très important et, périodiquement, environ tous les 3 ans, le nombre d'adhérents diminue pour exploser l'année suivante. Le 100% par an de renouvellement de cotisations est évidemment l'idéal et nous incitons tous les adhérents actuels à se donner pour objectif de faire rentrer au moins 3 adhérents nouveaux afin que nous soyons pleinement représentatifs parmi les autres fédérations et les entités étatiques.

Nos souhaits pour 2013 vont dans ce sens. Que l'année porte ses plus beaux fruits dans nos jardins.

Dominique Borgeaud, présidente

Sommaire

1. Nos visites :

5 avril : Cannes, parc de Vallombrosa et Villa Rothschild.

20 avril dans le Var : Domaine de Frégate à Saint-Cyr-sur-Mer, Villa Cécile à Six-Fours-les-Plages, jardin remarquable de Baudouvin à La Valette-du-Var.

26 et 27 avril en Rhône-Alpes : pépinière de Viburnum de Maurice Laurent à Saint-Romain-en-Gal, jardin remarquable du Bois-Marquis à Vernioz et pépinière de pivoines de Jean-Luc Rivière à Crest.

4 mai : Bouches-du-Rhône-Alpilles : Domaine de Pierredon, jardin de Jane Lambert à Barbantane et jardin de Fontchâteau à Saint Etienne-du-Grès

11 mai : Vaucluse : Château du Martinet à Carpentras, Racines Carrées à Vedène et Château de Brantes à Sorgues.

23 août : Vaucluse : Jardins des villas romaines - Jardin du Mas de la Petite Baye à Vaison-la-Romaine. Jardin de M. et Mme Boyer à Puymeras. Jardin de Mr et Mrs Ferguson à Entrechaux.

22 septembre : Var : Grottes et jardin de Villecroze - jardin du château de Barras à Fox-Amphoux - « Jardin à lire » à Pujet-Ville.

2. Voyage 2012 en Normandie

3. Rendez-vous aux jardins

4. Brèves de jardins

5. Calendrier

6. Nouveaux adhérents

1. Nos visites

5 avril : Visites à Cannes.

Cannes, au début du 19^{ème} siècle, était une petite bourgade avec un joli port propice aux plaisirs de la navigation.

C'est au pied des collines, face à la mer, que furent créés de nouveaux quartiers juxtaposant de grandes propriétés de villégiature.

La villégiature : un mode de vie très festif, initié par les Anglais, qui va déplacer pendant plus d'un siècle, toute l'aristocratie européenne.

Dans les quartiers de Californie et de la Croisette, on rencontrait surtout des Russes, des Allemands, des Suisses et ... des Français.

Ici, à l'est de la colline du Suquet, nous sommes dans le quartier des Anglais, véritable fief britannique dès 1830. On y trouve les plus célèbres résidences de Cannes et, en particulier, l'étrange habitation de « l'inventeur » de la station cannoise, Lord Brougham, qui s'y fixa dès 1834, ainsi que la luxueuse résidence des Rothschild.

Toutes ces grandes demeures s'enorgueillissaient de jardins exceptionnels, riches d'essences exotiques, souvent importées depuis peu, en particulier à l'occasion des grands voyages intercontinentaux.

Le Parc Vallombrosa.

Il sert d'écrin au « Château des Tours », appelé ensuite Villa Sainte Ursule, puis Villa Sainte Acheule, puis Hôtel du Parc, un étonnant bâtiment, haut perché sur les rochers du vallon du Riou et, construit de 1852 à 1856 par l'architecte Thomas Smith pour Sir Thomas Robinson Woolfield.

Lord Londesborough, diplomate britannique, puis son neveu, y séjournèrent quelques années et, en 1861, le Duc de Vallombrosa en prit possession.

Ce furent plus de vingt années d'une vie mondaine trépidante pendant lesquelles le Duc et son épouse agrandirent et aménagèrent le parc pour en faire un lieu d'exception, lieu subtil et composé, offrant sur plus de 3 hectares, promenades, stations et une rare diversité végétale à dominante exotique.

La résidence fit beaucoup parler et écrire ; chacun y mit son grain de sel ; certains y virent une rare et exubérante villégiature, une « folie », un palais à l'architecture néogothique débridée,

d'autres, comme Prosper Mérimée, « un vilain château bâti par les Anglais ». En tous cas son succès fût évident.

On doit à l'hôtelier allemand, Martin Ellmer, d'avoir sauvé ce parc d'un lotissement certain, en ouvrant, dès 1892, l'Hôtel du Parc, après avoir fait agrandir considérablement le bâtiment par l'architecte Laurent Vianay.

En bref, un ensemble éclectique, classé, parc compris, à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

Depuis l'avenue Jean de Noailles, on entre dans le parc depuis un lourd portail de fer forgé à volutes. Un large espace paysagé dominé par une autre belle propriété, ressemblant à un grand hôtel, s'ouvre alors. Il annonce son caractère exotique par un véritable « feu d'artifice » constitué de 20 groupes de palmiers variés ; on compte 11 variétés.

La grande pelouse grimpe vers le château et s'appuie à l'est sur une forestation dense et sombre. Depuis le bâtiment, la large percée sud vers la Méditerranée, dont les horizons sont maintenant voilés, se referme peu à peu.

La collection d'araucarias est superbe et vient s'offrir à la vue en une gradation savante.

En accompagnement, viennent toute une gamme de conifères (cèdres, cyprès, ifs, pins, abîès, cryptomerias, séquoias, thuyas) et de feuillus (camphriers magnifiques, chênes, magnolias, caroubiers, myrtes) et, parmi eux, se glissent encore, cherchant la bonne exposition pour une meilleure fructification, agrumes, figuiers, kakis, pistachiers ainsi qu'une glycine séculaire soutenue par une pergola sur mesure.

À l'est, en sous-étage dense : abélies, buis, arbousiers, elaeagnus, lauriers divers, troènes, pittosporums, viornes ... et quelques beaux camélias....

Une très intéressante végétation, hélas fort vieillissante, comme l'atteste un Magnolia grandiflora majestueux.

La partie nord est quasiment à l'abandon, les calibrages sont perdus, les fonctions troublées, les sols et les ouvrages en péril, la végétation très appauvrie est aussi dégradée. Il existe pourtant des espaces de grande qualité comme ceux de cette serre aux vitres cassées, conçue par Eiffel, envahie de ronciers

dont nous apprenons tout récemment que la restauration a été décidée.

Mais l'intérêt exceptionnel est aussi ailleurs : les cheminements se faufilent sur le territoire le long des courbes de niveau avec beaucoup d'habileté. Ils mènent à des trésors, une succession de lieux idéalement situés sous les frondaisons que mettent en situation des rocaillages, très en vogue au 19ème siècle, subtils ouvrages en béton armé imitant le végétal et s'entrelaçant avec un naturel qui fait illusion. Ils sont ici d'une particulière grande qualité ; hélas, ils sont en mauvais état, en déshérence : support de roseraie, abris-patios, bancs, rambardes, escaliers se confondent souvent avec le paysage.

L'assainissement du terrain avait été, quant à lui, particulièrement bien étudié avec ses « canelottes » de galets, ses calades permettant de conduire ou d'évacuer les eaux météoriques et de ruissellement, ainsi que de canaliser certains rious qui descendaient de la colline de la Croix des Gardes.

Le parc a bien vieilli, malgré les efforts du jardinier Mr O. Poix. On peut craindre que cet extraordinaire patrimoine puisse disparaître rapidement, après la mort programmée des palmiers, déjà en très mauvais état. Sols et ouvrages sont en péril et l'organisation spatiale elle-même est en train de muter, les perspectives se ferment, les points de vue disparaissent.

SOS, chef d'œuvre en péril !

La Villa Rothschild.

Bâtie plus tardivement entre la Villa Eléonore Louise de Lord Brougham et la demeure néogothique du Duc de Vallombrosa, au bas de la colline de la Croix des Gardes, la Villa Rothschild est bien un trésor néoclassique.

Construite en un an, évidemment avec une profusion de moyens par Charles Baron, architecte en vogue, pour la Baronne James de Rothschild, cette belle villa est restée propriété de la famille Rothschild jusqu'en 1947, date à laquelle elle fut acquise par la ville de Cannes pour devenir l'actuelle médiathèque.

Parfaitement ordonnée, la demeure est en plan rectangulaire et se développe sur les étages en une pyramide dont les chaînages d'angles marquent les niveaux.

Plein est, un jardin d'hiver où il devait faire bon

vivre.

L'accès se fait au nord, par un péristyle semi-circulaire à colonnes de marbre rose, soutenant des chapiteaux corinthiens; au sud, deux grands escaliers symétriques s'ouvrent vers la pelouse et la perspective maritime, hélas masquée.

La villa se devait d'avoir un jardin remarquable ; il est paysagé, à l'anglaise. Aussi, pas de vraie symétrie, mais de grandes circulations aux larges courbes permettant, par une succession de cadrages végétaux, d'admirer la façade bien équilibrée de la villa dominant une pelouse légèrement concave.

La collection de palmiers globalement dominants est riche d'une douzaine d'espèces et variétés, ils sont en mauvais état. S'y ajoutent, dans un même élan exotique et subtropical, cèdres, cycas, dragonniers, érythrines, catalpas, magnolias, paulownias...partout des plantes de collection parfois exceptionnelles.

La spécificité de ce jardin est peut-être la gestion d'eaux de ruissellement issues des rious et du canal de la Siagne qui alimente une petite cascade dont le bruit devait s'entendre depuis le péristyle ; elle plonge et resurgit à l'ouest en un ruisselet rocailleux serpentant sous les palmiers.

Le talus nord est traité en une grande rocaille d'où émergent bambous, collections d'arbustes et de succulentes et un gracieux pigeonier.

Beaucoup de simplicité qui fera peut-être que ce parc échappera plus facilement que son voisin à une disparition ou à une conversion mal ciblée.

La pépinière Schneider Sœur

On y trouvait une exceptionnelle collection de végétaux acclimatés, de nombreuses variétés d'acacias et pas moins d'une trentaine d'espèces de palmiers, de conifères remarquables, de succulentes exceptionnelles, de bambous, d'agrumes...

A Mougins, il reste la pépinière Schneider Sœur, transformée en jardinerie.

La production y est maintenant restreinte à quelques genres et espèces difficilement

trouvables ou rebelles à une production de série.

La jardinerie actuelle rassemble un beau panel de plantes d'accompagnement de jardins, de provenance locale ou étrangère; ce sont principalement des arbustes et vivaces, en godets et containers de 1 à 20 litres.

Le printemps nous offre là un festival de couleurs et de textures.

Jean-Claude Hardy

20 avril :

Visites dans le Var.

Domaine de Frégate à Saint-Cyr-sur-Mer.

Le domaine actuel, propriété de Mme de Pissy, est un îlot inscrit dans un vaste paysage provençal, incliné vers la mer, et dominé par des collines couronnées de pins d'Alep. Un « jardin » presque oublié dans ce qui fut une immense propriété viticole, inscrite elle-même dans la garrigue provençale. Maintenant s'y côtoient, en voisins, vignes et oliviers, des résidences et un grand golf. L'histoire raconte que ce sont les ascendants de la propriétaire qui ont créé l'appellation vinicole « Bandol ». Toute la frange littorale a été achetée par le Conservatoire du Littoral.

Dans ce clos surplombé par les hauts murs de la bastide, des palmiers d'exception ont été plantés dès 1857 par le propriétaire d'alors, grand voyageur. On trouve en particulier

- des *Brahea armata* ou *Erythea armata*, les palmiers zinc ou palmiers bleus du Mexique, palmiers à croissance très lente.

- des *Washingtonias* dont la haute stature domine le jardin.

- six exceptionnels *Jubaea chilensis*, jubées ou cocotiers du Chili, aux troncs épais dont la caractéristique est de ne fleurir qu'après six ou sept décennies...

Ici, la nature est omniprésente et la garrigue tente de reconquérir le jardin. Aussi n'est-on pas étonné de rencontrer de belles orchidées calcicoles et, couvrant le sol, des plantes horticoles, économes en eau, se sont développées, contrastant graphiquement avec l'environnement : des *Dasylium glaucophyllum* ou *dasylires* bleus, avec leurs longues feuilles acérées formant d'élégantes boules aériennes et, à leurs pieds, de nombreux iris en taches colorées... et puis cet immense *Arbutus andrachnoïdes*, l'arbousier de Chypre qui affectionne aussi les terrains secs et dont l'écorce, en s'exfoliant laisse apparaître une couleur vert pistache virant à l'automne à

l'orange teinté de rouge-brun, une splendeur...

A l'est, un curieux mur de pierre appareillées en chevrons et encore solide...

C'est un espace fragile, hors des contraintes fonctionnelles, hors du temps, un hasard dans ce grand paysage provençal. A savourer.

Villa Cécile Six-Fours-les-Plages.

Dès l'arrivée dans ce quartier de Six-Fours, c'est un grand paysage qui s'offre à nos yeux, dominé au nord par la colline et le Fort de Six-Fours, bâti en 1875 sur le petit village fortifié rasé à cet effet. L'ouvrage militaire est lourd et haut perché sur l'horizon ; il focalise la vue, d'autant qu'il surplombe un massif forestier dense dominé par les pins d'Alep.

En bas, un paysage de vallée séquencé de brise-vent de cyprès et dominé par de hauts pins parasols.

Axé sur le chemin des Catalans, un sévère et lourd portail s'encadre dans la haute enceinte de pierre.

Passé cet obstacle, on arrive dans la clarté d'un petit vignoble. Au fond, un bâtiment, flash lumineux dans la densité d'un couvert végétal. C'est la Villa Cécile.

Curieux édifice que cette demeure marquée d'une influence italienne et entourée de jardins. On pourrait se croire en Toscane avec ces hautes façades aux deux ocres... Au delà de cette constatation, la demeure, grosse maison bourgeoise, bastide un peu palladienne au nord et flanquée, au sud, d'une tour belvédère et de loggias. Elle n'a rien d'exceptionnel, mais il se dégage de l'ensemble un grand charme, une atmosphère très étonnante. Est-ce dû aux couleurs, à un environnement végétal, au charme des fabriques qui l'accompagnent ?

La construction de la villa Cécile date de 1870. Elle fut bâtie sur les terrains que possédait la confrérie du Saint Esprit depuis 1660, terrains et bâtiments qui ont été largement remaniés depuis la dissolution, en 1705, de la confrérie.

Les aménagements paysagers se sont insérés dans les éléments préexistants, l'entrée au nord a été amputée.

Le parti très orthogonal s'appuie sur un axe nord sud qui va distribuer les différents éléments identitaires de ce jardin, en trois

grandes zones.

On pénètre donc par le sud par une large allée appuyée à gauche sur un massif foresté, dominé par les hautes silhouettes des pins ; dans son épaisseur, on trouve une tèse, espace de chasse devenu rare, avec bassin, arbrisseaux à baies...

L'allée tourne à 90 degrés pour conduire vers la demeure et traverse une vigne et un jardin fruitier, espaces ouverts qui donnent au parc sa respiration et des vues panoramiques sur le grand paysage.

L'allée, ample, s'appuie à l'est sur une haie épaisse soutenant le rythme de colonnes portant une statuaire. A l'ouest, du côté de la vigne, de hauts cyprès fastigiés s'alignent en brise-vent.

On arrive alors sur un espace de propreté, dans un jardin très adulte où les arbres et les palmiers ont pris une exubérance exceptionnelle, créant ainsi une véritable « oasis » offrant ombre et fraîcheur, avec de très beaux sujets, parfois rares, une collection d'amateurs éclairés... Un bassin rond, cerné de buis trouve son axe sur la façade. Isolé, à l'ouest, un très intéressant colombier hexagonal habité par de nombreux volatiles de collection, anime cette partie du jardin.

A l'est, ancrés dans la trame orthogonale, une « serre » adossée, un bassin et des motifs de buis.

La ferronnerie de la serre plutôt traitée en orangerie, est particulièrement raffinée et offre un remarquable espace de calme et de repos.

Un jardin fleuri dans la même trame, s'organise aux abords de la piscine.

On a là une demeure originale, bastide ou villa de villégiature, provençale marquée d'influences italiennes et accompagnée d'un parc complexe bien équilibré entre l'agriculture fruitière et un jardin d'agrément atypique.

Domaine de Baudouvin à La Valette-du-Var.

Sur une belle place provençale, plantée d'énormes platanes, s'ouvre, après une grille moderne et transparente, le domaine de Baudouvin appartenant à la Municipalité de La Valette-du-Var, ayant obtenu le label Jardin Remarquable en 2009

Le domaine est ancien (1437) mais le « château » actuel ne fut construit qu'à partir de 1785.

Dès 1926, Henri de Rothschild en fait une

exceptionnelle propriété horticole avec meunerie, vignoble, potagers et vergers. De 1942 à 1986, elle devient Résidence du Préfet Maritime, glisse hors sa vocation première et périclite. Il est alors racheté par la Ville.

En 2007, après concours, les architectes paysagistes du cabinet Alep, Philippe Deliau et Juliette Alsweg, repensent le parc.

Une magnifique enfilade de platanes centenaires, deux rangs en haute futaie, conduit à la bastide. Latéralement à l'allée bordée d'une mince canalette, une série de jardins thématiques : jardin de terrain sec, collections végétales, jardins expérimentaux, potagers, verger provençal extensif apportent une note didactique ; l'espace ainsi créé veut montrer la gestion raisonnée de la végétation en terrain sec. On peut regretter le manque de lisibilité de ces jardins enchaînés.

Au nord du grand axe, en contrebas de la façade principale de la bastide, un jardin de « propreté » offre, sur un simple sol sablé, des parterres de buis taillés, enserrant des massifs fleuris : un aménagement caractéristique des jardins provençaux du 18ème siècle. Au plus proche de l'entrée, surélevée, une grande terrasse ombragée par d'énormes platanes. Une très belle fontaine de pierre enserrant une monumentale statue du colosse Samson...un lieu d'exception jouant de la lumière et de la fraîcheur.

On descend, au nord-est, vers des jardins potagers et du « futur » expérimental, organisés dans l'orthogonalité du site. Ils sont accompagnés d'un jardin expérimental grande ombrière aux « structures » végétales grimpances, originales. Une belle recherche sur les bordurages de massifs, de grands sols simples, de longs bancs de béton aériens.

Au nord d'un mur humide surplombant un petit canal qui rappelle que la bastide fut construite près de sources, un « verger solaire », composition mixant des jardins irrigués d'agrumes et de fleurs, encadrés d'une haie de chênes verts et surplombés de panneaux solaires permettant une brumisation sur les arbres.

C'est tout au nord de la propriété que l'on trouve une très belle tèse, pénétrant un étroit massif boisé, bordée d'arbustes à baies. L'allée, en calade rustique, large de deux mètres, propose en son axe une fine canalette margée de dalles de pierres épaisses de calcaire brut ; les baies et les rigoles d'eau

courante attiraient les oiseaux que l'on piégeait au filet... un rare et bel exemple de tèse.

L'ancienne cressonnière a été remplacée par une prairie naturelle ombragée d'arbres tropicaux : Belombra, arbre à pattes d'éléphant, jacarandas...

Le belvédère est le point fort de la composition. Sur un large platelage de mélèzes, écologie oblige, on est sur le tracé de l'ancien logis du meunier. Ce lieu d'exception ouvre sur une belle vue sur le Coudon, au dessus de la « serve », ancien bassin qui retenait les eaux de la Foux qui trouve sa source à 200 mètres. Ce stockage assure en période estivale, grâce à un vannage, l'alimentation par gravité des différents bassins, petits canaux et l'arrosage des jardins. La grande chute, sous la terrasse, assure le trop-plein d'une eau de source, surabondante en hiver.

Le réaménagement de la zone du moulin a permis aussi de créer, en contrebas, près de la rivière bouillonnante et de ses murets, un agréable petit jardin de feuillages, japonisé, qui présente, dans la fraîcheur, quelques très beaux palmiers des Canaries associés à des fougères arborescentes et à des floraisons de vivaces tropicales. On a là une recomposition un peu échevelée et moderniste, peut-être nécessaire pour une ouverture au grand public, de ce que fut un très beau parc de bastide, construit auprès d'une source.

Jean-Claude Hardy

26-27 avril :

Visites en Rhône-Alpes.

Pépinière Maurice Laurent à Saint-Romain-en-Gal

24 heures en Rhône-Alpes pour visiter deux pépinières d'exception que sont celle de Maurice Laurent qui possède une collection nationale de Viburnum à Saint Romain-en-Gal et celle de Jean-Luc Rivière, le spécialiste des pivoines à Crest. Nous étions peu nombreux, ce qui a, d'emblée, soudé le groupe de passionnés dans cette belle région du Dauphiné.

Maurice Laurent a le physique de l'homme des bois, avec son éternel chapeau qui fait partie de sa tête. Il a commencé sa pépinière en 1977 et son jardin en 1992. C'est une délicieuse promenade autour de massifs de viornes gigantesques au pied desquels sont présentés des couvre sols de toutes origine qu'il récupère, qu'il teste ou qu'il élimine selon leur adaptation au terrain.

Nous sommes sur le sommet d'un vallon boisé qui domine la vallée de Saint-Romain-en-Gal et

étend sa vue vers les Alpes à 180°. Lorsque le temps est clément comme ce jour-là, c'est splendide, mais on imagine la rudesse du climat d'hiver. La composition de ses massifs de viburnum est spectaculaire, foisonnante et variée. Les fleurs sont d'une qualité rare et toujours légèrement ou très différentes de l'une à l'autre. Le feuillage est gracieux et varié. Le tronc des arbustes est souvent recouvert de chaux hydraulique (utilisée pour les vieux enduits) pour éliminer les vermines. Parmi les plus spectaculaires, nous avons noté le Viburnum 'eskimo' aux multiples boules blanches très odorantes, le Viburnum 'sargentii' Suskehanna et Onondaga du docteur Egolf qui a donné des noms indiens à toutes ses viornes. Et aussi le Viburnum trilobum 'spring red compact' qui donne de magnifiques baies rouge sang, le Viburnum Carlecephalum aux robustes boules blanches très odorantes, le viburnum dentatum 'autumn jazz' au feuilles plissées, le Viburnum 'Pimbina' aux boules blanches qui donnent des baies rouges carmin dont on fait de la confiture.

Parmi les Seringats, on note le Syringa x persica 'diversifolia' au feuillage dentelé très léger, le Syringa mycophylla qui fleurit plusieurs fois. On note également des Malus 'prairie fire' rose très intense, des Osmanthus, des Gleditzia et des Bouleaux dont la sève est régénérante et dont les troncs apparaissent très blancs car notre hôte les frotte pour éliminer la mousse !

Maurice nous explique que le viburnum est une plante rustique mais fragile par les racines qui auront tendance à pourrir et il faut respecter certaines règles à la plantation : l'ensoleillement, dans les régions du sud, il est mieux de les planter orientés à l'est, l'idéal est le plein soleil, racines au frais ; la terre, si elle est lourde, risque de pourrir les racines, donc il faut un sol drainé et riche que l'on travaille régulièrement. Son PH est de 8, donc approche de celui de la Provence. On peut y ajouter de la tourbe qui favorise le départ d'enracinement. Si on les plante en dehors des massifs, il faut choisir la lisière d'un bois mais pas le sous-bois. C'est une plante qui se plait idéalement en talus pour un sol drainé. Parmi ses couvre sols, il utilise beaucoup le Geranium macrophyllum dont le feuillage est persistant, pour ombre sèche, le Geranium cantabrigiense Karmina.

www.pepiniere-laurent.fr

Le Bois Marquis

Le Jardin Remarquable du Bois Marquis à

Vernioz a été créé il y a une vingtaine d'années sur près de 6 ha. Christian Peyron, le propriétaire, s'est fait la main autrefois sur une petite pépinière que possédait son père, avec plus de 1000 plantes. Il a commencé sur un hectare par un magnifique jardin japonais installé dans le vallon au pied duquel il a bâti sa maison japonisante.

C'est un amoureux de l'écorce des arbres et il multiplie les variétés avec bonheur sur son arboretum vallonné par les remblais des étangs qu'il a creusés. Il plante ce qu'il aime, en fonction des couleurs, tout au long de l'année. Erables à peau de serpent, érables rouges, érables griseum, prunus, malus, chênes, magnolias, liquidambar, saules, bambous, nyssa... tous étiquetés, se répartissent par famille sur ces 6ha que Christian a réussi à remembrer et qu'il entretient pour la commune à qui il en a fait don. Il a également installé des volières, un parc de lamas et d'ânes, une collection de canards qui lui fournissent un fumier très riche. Il se régale de voir les villageois venir se détendre dans ce lieu féérique. Un accueil exemplaire !

<http://www.lejardinduboismarquis.com>

Pivoines Jean-Luc Rivière à Crest.

Jean-Luc représente la 6ème génération des Rivière-Ruiton à développer cette pépinière de pivoines qui a démarré à Caluire dans le Rhône en 1849. 5% de sa clientèle est russe et, sur 6ha, il cultive actuellement 700 variétés dont le coût de production est énorme par rapport à celui de la vente.

La durée de vie d'une pivoine arbustive est supérieure à 1 siècle, celle des herbacées, à 50 ans.

En racines nues, la plantation se fait en octobre ; en container, elle se fait en mai.

Jusqu'à -20° les pivoines arbustives résistent, au-delà, elles peuvent disparaître alors que les herbacées sont blindées contre le froid.

Il est impératif de diviser un sujet que l'on déplace, d'amender le sol et de ne pas trop arroser.

Nous vous conseillons vivement une visite sur le site de la pépinière.

www.pivoinesriviere.com

Dominique Borgeaud

4 mai 2012:

Jardin de Notre Dame de Pierredon à Mouriès dans les Alpilles.

La vallée de la Durance était la grande voie par laquelle tout le système économique des abbayes fonctionnait, et ce n'est pas par hasard si, à partir de la « mère » Notre Dame de Boscodon,

abbaye prospère, tout un chapelet d'abbayes s'est installé dans cette vallée, ici même sur un site romain, recherché pour ses sources. Elle était alors pauvrement peuplée par une communauté rurale, isolée au milieu des bois, fuyant les invasions et les pillages...

Ainsi, Notre-Dame de Pierredon, petite soeur des abbayes chalasiennes, est nichée au creux d'un vallon, encadrée par un paysage méditerranéen typique fait de cyprès, d'oliviers, d'amandiers et de vignes. Elle est signalée par les hautes silhouettes de platanes se détachant au-dessus d'une garrigue arborée. Un territoire brut qui respire un équilibre, une harmonie empreinte d'une certaine austérité.

Modestes, dépouillés, bâtis d'un calcaire dur et résistant, les bâtiments monastiques se développent autour d'une très petite chapelle inspirée du plan type de l'ordre et placée sur l'église primitive des 11ème et 12ème siècles. Ces bâtiments ont subi bien des aventures, jusqu'à être transformés vers 1800 par l'ajout d'une belle façade et d'une vaste bergerie jouxtant la colline. Aussi en 1951, le peintre Jean Martin-Roch devint amoureux de ce site austère et de ces pierres chargées d'histoire! Il les consolida et les embellit.

Après le grand feu de 1999 et de nombreux pillages qui menacèrent de tout faire disparaître, la propriété a été vendue.

Les propriétaires actuels ont pris la mesure de ce site exceptionnel et, se faisant assister d'un architecte et d'une paysagiste de talent, Dominique Lafourcade, ont embelli le lieu et habilement consolidé son insertion dans le vallon.

L'accès au nord se fait par une belle allée de platanes aux ramures basses s'appuyant sur un large fossé adossé. La vue est dégagée vers l'ouest sur une large prairie rase. On arrive droit sur la chapelle précédée d'un petit jardin étagé, sols de calades et emmarchements de pierres brutes, bordures de buis, cépées rameuses...

Les jardins s'ordonnent ensuite en cours et placettes, espaces indépendants et régulés par les façades et les accès. Au delà, vers le sud, des espaces plus fonctionnels, piscine, potager, espaces dédiés aux enfants...d'où le regard perçoit un grand vignoble remontant la colline.

L'ancien cloître est devenu une sobre cour

fermée, plantée latéralement d'arbustes, murs couverts de grimpantes dont un splendide rosier. On y retrouve le puits romain, magnifié par une belle fontaine. Au sol, de grandes dalles calcaires en opus romain.

Le passage à l'ouest amène le visiteur en surplomb de la cour principale cernée de murs et grilles où deux très grands platanes assurent une ombre précieuse. Une longue pente en pas d'âne et calade de pierre plates à chant assure la liaison.

La cour et son appareillage assument la symétrie de la très belle façade sud. Une grande sobriété, mais beaucoup de recherche et de réussite avec cette grande fontaine classique en calcaire adossée à l'est, les superbes bacs paniers de terre cuite, un mobilier d'acier simple et racé, le tout sur un sol neutre stabilisé et gravillonné.

Au delà, au sud, murs et grilles assurent des vues cadrées sur un jardin classique, bordé de buis et orné d'une grande pergola...un ruisseau torrentiel borde le jardin et rappelle que la nature est aussi présente.

Dans ce que fut l'ancien croisillon, à l'est, deux sévères patios ceinturés de hauts murs, espaces retranchés, hors du temps, propres à la méditation.

Un bel ouvrage pour lequel propriétaires et architectes ont su trouver un juste équilibre entre espaces à vivre et un environnement naturel, austère et lumineux.

Jardin de Mme Jane Lambert à Barbentane.

Jardin-passion que cet espace volontairement « naturel » où les plates-bandes horticoles se glissent en longs doigts étroits dans une prairie variée, en bel équilibre écologique, mêlant intimement mono et dicotylédones.

La gestion différenciée de ce long jardin qui se perd dans la prairie fait se côtoyer des espaces enherbés de promenade, tondu ras, des lanières et massifs plantés et des zones de semenciers, « herbes » laissées hautes pour permettre leur mise à graine et le semis naturel qui va assurer la biodiversité floristique...C'est aussi un excellent refuge pour toute une petite faune qui trouve là toutes les conditions de sa survie.

L'arrosage se fait manuellement et parcimonieusement... Ce qui exige beaucoup de présence mais permet d'ajuster très finement les apports d'eau en fonction de l'évolution des plantes et de la variabilité des saisons...du travail d'orfèvre.

On est bien là chez une vraie passionnée de la nature qui nous enseigne, avec fougue, sa science des biotopes et des biocénoses associés en nous exposant tous les méfaits de la pollution.

Cette approche écologique n'exclut pas une jolie et sophistiquée collection d'iris et de pivoines. On note la présence, dans les massifs, de plantes remarquables, telle cette oenothère blanche abondamment couvrante, partout mille trésors botaniques, en pleine terre, en pots, en attente de plantation. Toutes les plantes issues de semis, de bouturages, d'échanges avec d'autres passionnés.

Un jardin « rafraîchissant », à voir et à revoir.

Jardin de Fontchâteau à Saint-Etienne-du-Grès.

Ce grand mas agricole dans un site de vallée, enserré dans de grands volumes arborés, où l'eau est omniprésente a également été mis en valeur par la paysagiste Dominique Lafourcade.

Les belles façades du bâtiment principal, au nord et au sud, ont été retravaillées pour constituer un espace traversant ouvrant sur deux grands jardins nord et sud.

Beaucoup d'habileté dans ce réaménagement qui nous semble être une référence.

Les vieux arbres constituant l'ancien parc ont été insérés dans la réorganisation de l'espace en une géométrie orthogonale et le « paysagement » général s'appuie sur eux et se magnifie grâce à leurs hautes cimes.

Au nord, le canal axé nord-sud se déverse dans un large bassin plat à la très belle margelle travaillée. Il constitue l'épine dorsale d'un jardin symétrique marqué par les hautes colonnes vert foncé des ifs et la présence impériale d'un haut platane en forme libre. En fond de parc, une haute futaie boisée ferme la perspective.

Les autres arbres et arbustes sont taillés, ils se disciplinent en s'approchant du bâtiment. Ils rythment l'espace et s'associent sur la façade à des végétaux taillés en bacs. Un petit patio profite d'une dissymétrie du bâtiment et crée un espace calme et enserré, de petite échelle.

A l'est, un patio minéral sert de zone de passage vers la piscine. Celle-ci, toute simple, bien à plat sur une large pelouse, est insérée dans un système de haies qui lui assure sa confidentialité.

Au sud, la paysagiste a su tirer partie des grands platanes pour constituer une forte structure axant la façade.

Très habilement, elle a su aussi utiliser les anciennes haies brise-vent pour constituer des chambres de verdure aux thèmes variés : espace aquatique, jardin méditerranéen de lavandes, potager, fruitier, pelouse avec kiosque...

Toutes les haies ont été travaillées pour constituer ici, une allée en forme de tèse, là une ligne d'arbres sculptés, japonisés, branches basses remontées et cimes soigneusement arrondies.

Un grand labyrinthe occupe l'espace devant la maison, occasion de présenter une très belle statuaire dont un magnifique bronze de Botero, bien à l'échelle. De splendides poteries rythment la façade.

L'eau, omniprésente, se déverse depuis un bassin agricole par des fontaines, canaux, canellettes et ruisseau. L'arrosage est assuré gravitairement.

On ne peut que se réjouir en contemplant cette œuvre inspirée, très professionnelle, que la propriétaire, aidée de Dominique Lafourcade a eu, semble-t-il, grand plaisir à réaliser.

Jean-Claude Hardy

11 Mai dans le Vaucluse :

Château du Martinet à Carpentras

Le parc du château a gardé un caractère romantique de parc à l'anglaise et les propriétaires actuels ont conservé cette atmosphère du XVIIIème siècle en restaurant certaines parties sans dénaturer le lieu. Pins, chênes verts et cyprès sont les principaux végétaux du parc qui évoque le faste des promenades à cheval de l'époque. La famille des Isnards qui a habité le château depuis l'origine témoigne à travers cet endroit de l'opulence des familles aristocrates de l'époque dans cette région. Le château est maintenant un hôtel rattaché à une chaîne de Château hôtels, ce qui permet aux nouveaux propriétaires d'entretenir l'ensemble du domaine. La spécificité de ce parc réside dans la beauté des arbres très anciens qui donnent au lieu un caractère majestueux. Cependant, la fonction d'hôtel dépersonnalise quelque peu le parc. C'est un choix obligé.

Racines Carrées à Vedène

Nous trouvons un accueil délicieux au Jardin des Racines Carrées chez Anya Meran Destremau et son mari qui nous accueillent avec un rosée glacé, pour le pique-nique, au milieu de leurs originales roulottes authentiques par les couleurs vives de leur décoration. Le jardin est petit, adossé à une haie de très hauts platanes qui campent les maisons d'habitation et maisons d'hôte. Anya est femme d'affaire et a conçu son jardin après avoir suivi l'Ecole du paysage de Versailles. Son mari a l'âme d'un marin et le jardin semble être une halte ludique très agréable dans leur vie. La composition est simple, comme l'architecture des maisons, c'est une mise en scène des arbres existants, grâce à cette géométrie variable du carré que l'on retrouve sur la pelouse, planté de presles géantes ou de boules végétales taillées. La piscine disparaît dans un enclos foisonnant de rosiers.

Domaine de Brantes à Sorgues

A notre arrivée, le jardin du château de Brantes résonne des cris des enfants qui sont venus pour des ateliers que l'épouse de Charles-Hubert, Marine, a mis en place pour les enfants de Sorgues à travers son association qui initie les enfants qui n'ont jamais vu de jardin. Quelle bonne idée ! Il fallait y penser !

Ce jardin reste un classique et un des plus beaux de notre région. Il réunit le goût, le savoir vivre, l'histoire d'une famille, la rencontre avec un paysagiste de renom qui a travaillé au château de Ferrière-en-Brie, en Seine-et-Marne, propriété de la famille Rothschild... on est dans un milieu de connaisseurs ! Tout est beau. Depuis le bois de platanes que l'on traverse par de longues allées rectilignes, bordées de buis qui partent en étoile d'un rond-point circulaire encadré de bancs où l'on aime écouter la nature et ressentir son bien-être.

Les miroirs d'eau, devant le château, sont une grande réussite et doublent le paysage par leur reflet. Nous retrouvons, toujours resplendissants, le Magnolia grandiflora, imposant par son ampleur, et les Lagerstroemia, véritables sculptures du temps par la taille qui leur est appliquée chaque année. Des rosiers iceberg les entourent. Les Hydrangea quercifolia ne sont pas encore en fleur mais ils tiennent leur place dans les parties semi-ombragées, le long du mur et on

les imagine avec leurs lourdes hampes blanches. De même, on se représente l'époque des glycines qui déroulent leurs volutes mauves sur les pierres du château. Les couleurs pastel sont privilégiées dans ce jardin.

Le potager est un lieu d'atelier pour les enfants qui mettent tout leur cœur pour obtenir des légumes.

C'est un jardin respectueux du passé, un jardin lumineux qui vit, qui partage et qui a réussi son intégration dans une société où la main d'œuvre n'est plus la même.

www.parcsetjardinspaca.com

Dominique Borgeaud

23 Août 2012:

Visites dans le Vaucluse

Vaison-La-Romaine

Jardins des villas romaines

Au pied du Mont Ventoux, sur les sites de La Villasse et de Puymin, on trouve trois grandes villas, témoins de la prospérité de Vasio, ville alliée de César.

Les ruines de ces demeures, ensemble bâti de taille exceptionnelle, proposent à notre imagination ce que pouvait être la vie des riches notables.

Si les traces des voies, accès et bâtiments restent bien visibles, on dispose en fait de peu d'informations concernant la réalité du décor de ces jardins. Il faut se référer aux textes anciens, aux mosaïques et aux fresques encore visibles, de Pompéi et d'ailleurs, pour avoir quelques idées de leur organisation et imaginer ce que furent les délices raffinés de la vie et la philosophie antiques.

Généralement, les villas étaient construites sur un même schéma offrant trois cours successives:

- L'atrium, vestibule généralement plafonné et son impluvium.
- Le péristyle qui est un jardin privé.
- Le xyste qui est en fait le véritable jardin.

On imaginera aussi le travail essentiel que le toparius, le jardinier, pouvait faire sur ces espaces.

Un tablinum, pièce intermédiaire, parfois espace-bureau, sépare la partie publique et le jardin. Un occus se situe entre péristyle et jardin.

L'atrium avec son impluvium est la « carte de visite » du propriétaire et indique son rang et sa richesse.

Au delà du tablinum, c'est l'éblouissement d'un jardin privé ceinturé d'un ample portique, soutenu par de minces colonnes de marbre, revêtues de stuc et coiffées de chapiteaux.

Un bassin d'agrément occupe le centre richement décoré de mosaïques illustrant des thèmes

d'animaux, la chasse, les oiseaux, souvent exotiques.

Le « mobilier » de jardin est omniprésent : statuettes et vasques de métal ou de marbre, volières, bancs et claustras... Des vasques de pierre jaillit l'eau qui ruisselle, perle, s'évapore, créant un paradis de fraîcheur. Entre les colonnes légères, encore des statuettes. Sur les murs, sont peintes des figures animales, des volières, des fleurs, qui renforcent ou créent la perspective. Ou encore des tableaux qui parlent de la fonction de la pièce adjacente, de la famille, et aussi parfois de politique en mettant en exergue un buste, une statue axée.

Le xyste, plus grand, offre aussi cette profusion d'objets autour de bassins, de colonnes, d'alignements de statues, dans une végétation luxuriante, au sein de laquelle s'ébattent des oiseaux libres ou en volières, où se pavent les paons.

Ces jardins, bien exposés, sont plantés de végétaux indigènes (cyprès, lauriers, pins, romarins,...) mais aussi de plantes exotiques issues des expéditions romaines.

La tendance est à l'utilité : on trouve donc à profusion des arbres fruitiers, poiriers, pruniers, pêchers, abricotiers, et aussi des grenadiers, des oliviers, des vignes; et quelques légumes.

On y voit aussi des végétaux destinés à la parfumerie, roses et myrtes sont ainsi présentes.

Le toparius, ouvrier d'art, créateur et dessinateur de paysage, introduit son sens de la perspective, des jeux de l'ombre et de la lumière, du blanc, du noir et de la couleur, il sculpte le végétal, buis, épicéas, ifs...il est déjà maître de cet art topiaire qui marquera les jardins du début de la Renaissance. Ce sont partout des haies taillées, des murs végétaux, des « arabesques », des végétaux en forme d'animaux.

Des sculptures, des vases sur colonnes ou en pied viennent s'intercaler entre les portiques, au long des allées, au sein des massifs fleuris d'acanthes, de roses, de lis, de narcisses, d'œillettes, de cyclamens, de violettes ou d'amarantes; toutes ces fleurs embaument le jour, relayées par les Hespérides ou fleurs du soir au parfum lourd.

L'arabesque des parterres se développe en corbeilles et en dessins ingénieux qui s'enroulent autour des minces colonnes et envahissent les stucs.

A Vaison, trois maisons sont emblématiques :

- La Maison du Buste en Argent ouvre sur la rue des boutiques, ruelle marchande longeant

l'axe routier nord-sud, pavé de grandes dalles de pierre.

Elle offre un petit atrium avec impluvium, suivi d'un tablinum qui servait probablement de bureau et protégeait l'espace privé dont une salle noble, salle de réception ouvrant sur une perspective de jardin à portique, légèrement en contrebas.

On imagine bien, sur le site, la qualité de cet aménagement en perspective, jouant de l'ombre et de la lumière.

Cette imposante propriété de 5.000 m² a annexé un petit ensemble thermal, une piscine et une palestine, vaste terrain d'exercice, en particulier de lutte et d'entraînement physique.

- La Maison du Dauphin était bâtie sur l'emplacement d'une ferme, agrandie et embellie.

Un atrium avec impluvium et cartibulum (table rectangulaire soutenue par des chimères, ici des lions adossés).

Le péristyle avec un petit bassin constitué d'énormes dalles de pierre distribue la salle à manger d'hiver et les salles de réception.

Le jardin se déploie au-dessus avec un long bassin aménagé en vivier et agrémenté de bacs plantés.

- La Maison à la Tonnelle est bâtie sur le versant de la colline, un territoire qui était aussi un domaine agricole.

Une particularité est celle de la grande cour centrale occupée par la vaste tonnelle d'une salle à manger d'été.

Un escalier à double volée permet de rejoindre l'espace familial et de réception qui domine le jardin intérieur.

En contrebas de cette maison, on peut remarquer un superbe cyprès chauve, planté vers 1930 par un mécène : bel arbre monoïque aux ramures retombantes, au feuillage léger et souple et aux pneumatophores (racines aériennes lignifiées) jaillissant autour d'un petit canal d'irrigation.

Enfin, on ne peut être qu'admiratif, en lisant aussi sur ces sites l'efficacité et la complexité des réseaux hydrauliques. Les Romains étaient des maîtres de la gestion de l'eau !

Jardin du Mas de la Petite Baye à Vaison-la-Romaine

Sur le chemin de Sauvelongue, le mas d'Ostiane et Thierry de Haut de Sigy est une haute et solide bâtisse de pierres ocrées parfois recouvertes du lacis des Ampelopsis.

La demeure domine vigoureusement un jardin et

une piscine qui apparaissent ainsi presque « en creux », impression encore renforcée par les hautes haies qui le dissimulent du paysage environnant.

L'espace est, hors la ville, propice au repos.

Le jardin avec sa vaste pelouse d'agrément est d'une grande simplicité. La parcelle est peu plantée, quelques pins, des oliviers, un cèdre et de hauts peupliers en bosquet. Quelques cyprès donnent la note verticale.

Des bacs maçonnés, arrondis ou des plots de végétaux arbustifs, en masses drues, composent un décor, comme posé sur la pelouse.

De belles terrasses dallées desservent les différentes fonctions de la maison : salle à manger d'été curieusement encastrée sous des arcades basses qui la protègent efficacement des ardeurs du soleil, treille ombragée, fontaine adossée à un large escalier qui mène au premier étage et ses espaces plus privés.

Cette grande terrasse haute permet d'admirer une merveilleuse vue sur la campagne environnante, boisée et couverte de vignobles avec en fond d'horizon, le cloître, la cathédrale, la haute ville médiévale et son château... Superbe !

Jardin de M. et Mme Boyer à Puymeras.

Cachée au bord d'un chemin vicinal tortueux, à l'extérieur du village de Puymeras, à flanc d'un coteau qui dégage une vue imprenable sur un grand paysage verdoyant, la propriété de M. et Mme Boyer est atypique.

C'est, à la fois, un jardin paysager et d'agrément, un verger, un potager, un jardin de collectionneur, un espace expérimental, un jardin carte de visite, exposition d'un savoir-faire pour cet entrepreneur qui a réalisé de nombreux aménagements en Provence et en vallée du Rhône.

Le jardin s'étage sur le coteau dominé par une maison qui a su réserver sur ses abords des espaces de confort et de paix. Dans des expositions variées, les arbres ouvrent toujours leurs ramures sur des lieux de fraîcheur.

Posé sur des restanques, il offre un long parcours au flâneur, sollicitant son regard, son attention, par des scènes sans cesse différentes.

Un escalier orné conduit à travers un jardin décoratif vers la façade principale et sa grande véranda peuplée de pots, contenant des arbustes variés. Une collection de paniers et d'ustensiles divers est alignée ou suspendue. Une haie basse de buis enserme des floraisons lumineuses et des grimpances qui colonisent la façade.

Assis, face à la pelouse rustique, la vue sur les collines est majestueuse, apaisante.

Un solide mur de pierre sèche, surmonté d'hortensias exubérants, cale le pignon ouest.

L'escalier d'accès latéral mène à un agréable patio couvert d'une pergola métallique supportant une vigne sauvage. Un mince filet d'eau s'écoule, diffusant un bruit léger.

On a contourné ainsi la maison et le promeneur retrouve alors les oliviers sur leur restanque, une scène unitaire, grise et légère qui va s'enfler, se diversifier pour plonger rapidement vers la piscine qui domine la vallée.

Petits cheminements, rocailles, cactées, rosiers, vivaces, escaliers, fines allées... et l'on est au cœur du projet : un jardin potager distribué par une solide pergola rectiligne qui ordonne mais aussi laisse la place à des scénettes toujours ravissantes, amusantes, débridées... un petit kiosque élégant couvert d'une ipomée, de curieux épouvantails, un intéressant bassin et ses carpes, un poulailler, une étonnante collection d'outils agricoles dans un bâtiment dédié, des fruits, des légumes et des fleurs à foison qui rythment les saisons et redonnent un souffle ornemental. On y trouve des trésors botaniques anciens et de nouvelles variétés.

Les matériaux se conjuguent, s'entrelacent, s'interpénètrent : pierres brutes ou taillées, acier, bois, végétal.

Le jardin est nourricier certainement, le jardin est d'agrément évidemment. Il y flotte l'âme du jardinier amoureux des plantes et collectionneur impénitent.

Jardin de Mr et Mme Ferguson à Entrechaux.

Au nord du Mont Ventoux, sur une colline dominant la vallée, un mas clair, tapi sous la pinède.

La maison d'habitation est coiffée de tuiles roses, blottie contre son talus ; elle est grande, mais se fait ignorer.

On est là en pleine nature.

Des restanques, soigneusement appareillées,

viennent asseoir les plateformes et caler les niveaux. Les arbres encadrent les vues et parfois, naturellement, miraculeusement créent des mini espaces propres au repos et à la contemplation.

De partout, des vues sublimes sur le massif du Ventoux et son piémont entièrement « foresté » où l'on peut à peine apercevoir quelques taches claires d'urbanisation.

Les pins ont envahi l'espace, hélas au détriment du chêne que l'on verrait volontiers, peu à peu, reconquérir ce paysage pourtant magnifique, grandiose dans son unité, mais un peu sombre et invariant.

Très modestement, le jardinage s'efface devant la pinède ; les dallages (parfois hétérogènes du fait de l'histoire du site) se noient dans un gravillonnage, le rocher ou la terre brute qui créent une unité de bon aloi.

La pinède, bien entretenue, laisse se développer par endroits d'intéressants couverts indigènes tels le chêne kermès.

La gestion des allées, avec ses petits escaliers et ses pas d'âne, son tracé qui colle au relief en recherchant la meilleure pente, ses ponceaux qui enjambent ruisseaux et fossés d'orage, permet des circulations apaisées.

Un lieu pour les amoureux d'une nature sans artifice.

Jean-Claude Hardy

21 septembre 2012:

Visites dans le Var

Le jardin municipal de Villecroze et ses grottes

Un village dans un cirque de collines, adossé aux premiers contreforts des Alpes-de-Haute Provence.

Une grande falaise de tuf calcaire domine un jardin de 2,5 hectares.

A l'époque glaciaire, l'eau descendait des Alpes en cascades souvent torrentielles. Elle a calcifié ici les végétaux et a constitué ce tuf calcaire, roche légère, parfois vaporeuse où la trame végétale s'inscrit en fines dentelles.

L'eau a aussi creusé des grottes et on peut voir là de belles stalactites, de solides colonnes calcaires ouvragées et partout concrétions et dentelles de pierre.

Dans ces grottes, au Xème siècle, s'étaient installés des moines bénédictins, loin des razzias trop fréquentes des Sarrasins.

En 1566, fuyant les guerres de religion, le seigneur Nicolas d'Albertas s'installa aussi sur ce site, dans cette situation facilement

défendable voir imprenable. Il a alors redimensionné les salles naturelles, conforté les murs et installé de belles fenêtres gothiques, à meneaux. Etrange idée ! de même, ces volumes architecturaux surprenants par leur ampleur !

Des fenêtres, le regard porte au loin sur un grand paysage verdoyant et sur le village médiéval dominé par l'ancien donjon. Le village est encore superbe avec ses petites ruelles, ses portes, ses arcures et contrevents, sa vieille chapelle du XIIème, et...l'église romane du XVIIème.

De la falaise s'écoule une vive cascade et sur les pierres juxtantes, mousses et lichens se sont installés dans une fantaisie de couleurs vives.

Au bas, c'est une oasis de fraîcheur : un ruisseau sillonne le jardin, une fontaine s'écoule en petit filet.

Ce parc/jardin a été planté en 1960 par un couple d'américains séduits par ce lieu très insolite et protégé aussi des rigueurs climatiques. Ils y ont bâti une maison qui sent bon l'Amérique, avec un effet tout aussi imprévu.

Maintenant municipal, le jardin se relève d'une longue période d'abandon. La végétation grimpe jusque sur les enrochements hétérogènes, variée et dominée par les remarquables élancements des cyprès. Des platanes, des ifs, des chênes créent une canopée... Des palmiers et de superbes agaves viennent apporter leur note exotique et le jardinier a mis partout sa touche de fleurs et de rosiers.

Notre guide est experte et délicieuse... ce site conserve par bonheur toute son authenticité, la restauration de la villa, empreinte d'exotisme, sera bienvenue.

Le jardin du château de Barras à Fox-Amphoux.

Avec, en toile de fond, les Monts du Verdon, le château, en réalité, une solide bâtisse entourée de ses anciennes dépendances, a beaucoup de charme.

Son bâtiment principal, très classique et ordonnancé, mais trapu comme une ferme fortifiée, a été traité avec talent, ravalé avec un enduit qui le fait surgir du paysage, indéfinissable couleur brique, de terre oxydée, légèrement carminée quand tourne le soleil... et laissant, à l'est, une place heureuse aux mousses et aux lichens.

Dans le parc, la propriétaire, Sabine Pujet, galiériste, offre aux regards de ses visiteurs, des œuvres de choix. Aujourd'hui, on assiste à la

rencontre d'un photographe, Bertrand Hugues et d'un sculpteur François Weil : photographies de végétaux fragiles et éphémères face à des roches puissantes et lourdes que François Weil a su rendre légères et mouvantes.

En fond de décor, la nature, pins, chênes,... arbres fruitiers et vignes.

Dans l'axe de la demeure, épousant la courbe de la pente, une simple allée s'enfonce dans le territoire. Elle est seulement bordée d'une double haie de buis, somptueuse, ondulante, puissante, trapue, rare. Elle daterait du XVIIème.

Sur la façade principale, reprenant l'épaisseur du bâtiment dont le « fruit » s'affirme, un jardin classique, clos en transparence par une simple grille barreaudée. Il reprend le dénivelé grâce à un très bel escalier dallé d'un large opus romain calcaire, aux marches cintrées. La situation de ce jardin-patio, ouvert/fermé, est inhabituelle pour ce type de bâtisses. Le jardin de plantes méditerranéennes y est très classique, jouant des gris et des verts, alliant romarins et lavandes, ceinturés de buis en boule.

A l'écart, un petit bâtiment, tapi, toit plat, souligné d'une puissante glycine, abrite le pool house.

La piscine, invisible, est ceinturée partiellement d'un haut mur et s'offre une large vue sur la vallée.

A l'ouest, une grande terrasse dallée s'étend jusqu'aux annexes, offrant aux visiteurs un sympathique banc de bois, des tables et des chaises protégées par des parasols. A terme, deux jeunes platanes vigoureux aux troncs à l'écorce claire se chargeront de filtrer la lumière, à la manière de ce puissant marronnier qui, au nord-ouest, protège un espace d'exception : avec un sol gravillonné et une chaînette de petits buis-boules, et, à la verticale de la ramure, des jeux d'ombre et de soleil, en dentelles changeantes. Entre la demeure et son ancienne annexe agricole réhabilitée, une percée dans le mur augmente les profondeurs. Celui-ci est revêtu de plantes volubiles dont un watacaca, grimpante japonaise à petites ombelles parfumées surplombant de splendides hortensias.

Et puis, encore à l'ouest, une vaste prairie vient buter sur un muret bas, permettant ainsi des tontes différenciées.

Et encore, un « cabinet », petit jardin symétrique aux vivaces mêlées, encadrées de buis. En son centre, une élégante pergola d'acier se couvre de grimpances.

Le blanc a été choisi pour la plupart des floraisons du jardin. Il apporte élégance et pureté mais aussi un jeu d'éclairages particulier, variable selon les heures du jour.

D'autres végétaux, issus peut-être d'un premier jardin ou du jeu complexe de la nature, s'invitent ponctuellement, échappant à la vigilance d'un jardinier, pourquoi pas, complice !

Art et jardin, art au jardin, art du jardin, espaces à vivre et à contempler, tableaux de nature..., un jardin en marche, un souffle élégant et raffiné.

Jardin de Jaki Loyer à Puget-Ville.

A flanc de colline, une petite maison encastrée dans les étagements des restanques des Tarentes.

De là, une vue à couper le souffle, à 250 degrés, vers le sud.

En fond de toile, le massif des Maures, Collobrières, la barre de Cuers et les Monts du Toulonnais.

Au bas, en avant-plan, l'urbanisation parfois désordonnée a, hélas, dévoré peu à peu un magnifique paysage de vignobles et de pins.

Face à cette immensité, Jaki Loyer a disposé fauteuils, chaises et tables pour profiter de l'ensemble ou d'une part du spectacle.

Une replantation est en cours dans cet inclassable jardin dit « à lire ».

Un jardin de récupération, d'accumulation, un jardin d'association ou de confrontation, un jardin où calligraphiées sur des ardoises se côtoient métaphores, conseils, poésies et philosophie.

Ce jardin est le rêve de Jaki : un vagabondage, un carrefour insolite, un affrontement ou une communion avec le quotidien, peut-être aussi une thérapie, pour elle-même, confrontée à ses souvenirs, à son passé et pour les autres, s'ils le désirent.

Jean Claude HARDY

2. Voyage en Normandie du 3 au 8 septembre 2012

LA CHEMINEE TOURNANTE – ANNEVILLE.

Ce grand jardin de 4 ha, ouvert sur la Seine, est un havre de mesure et de paix. La « maison de

plaisance », caractéristique du début du XVIIIème siècle, au bout de l'allée qui traverse le verger, nous séduit d'emblée par son élégance, ses proportions

« domestiques » et aimables et sa jolie pierre claire lumineuse et surprenante. La vue traverse l'orangerie centrale à trois baies en berceau, se cale sur le quai, puis s'échappe jusqu'au coteau de Jumièges en face, sur l'autre rive de la Seine.

Les jardins sont composés autour de la bâtisse, intimes, raffinés et parfaitement insérés dans cet environnement champêtre de vergers. La cour d'entrée, cernée par un fossé en fer à cheval, offre une belle proportion et des plates-bandes fleuries aux tonalités subtiles en accord parfait avec l'enduit ocré de la maison et la lumière du lieu. Les silhouettes des pins parasols et cyprès ponctuent le paysage et lui confèrent une inspiration italienne ; les haies et portes de buis, d'ifs et de charmes surlignent les espaces et allées en « invitant » le paysage ; le tracé et les proportions sont justes. On regrettera la floraison magique, au cœur de l'hiver, de l'allée de prunus subhirtella et la floraison d'avril des magnolias kobus ... Le pressoir a fait l'objet d'une rénovation soignée et inspirée ; les fossés délimitent le jardin sans fermer les vues. Merci à Clotilde d'avoir fait renaître ce jardin dont il ne restait que quelques plans d'archives et d'être venue nous ouvrir et commenter ce bel endroit, en préambule à notre voyage.

AGAPANTHE - GRIGNEUSEVILLE.

Le jardin nord a été créé il y a une trentaine d'années par Alexandre Thomas, paysagiste, autour de sa maison familiale, à partir d'un terrain nu et plat ; le jardin sud a six ans ; les 2 parcelles ont été reliées de part et d'autre de la petite route qui traverse le village. Une jolie promenade feutrée et abritée suit un cheminement étroit, tout en nuances et en fraîcheur (la présence de l'eau accompagne la promenade), offrant une déclinaison subtile de textures et de couleurs qui s'harmonisent à la perfection avec la brique rouge sombre des maisons ; autour des 2 bâtisses, mises en scène par la végétation foisonnante, le cheminement conduit à une succession de jolies scènes vivantes et botaniques qui démultiplient l'espace de ce petit jardin cerné de bambous et ponctué de fougères arborescentes.

La perception est secrète et intime ; on passe d'une scène à l'autre, le sol se creuse et se dresse, le dessin ondule, les galets ou

pavages, les marches, pergolas et jarres anciennes ponctuent notre chemin. On se faufile et on se perd dans cette jungle savamment orchestrée, dans ce dédale de jardins creux et remplis à foison, sans la moindre échappée visuelle pour se repérer. Les floraisons et feuillages offrent une palette d'une délicatesse rare, notamment dans les pourpres. Formes libres, exotiques et topiaires se côtoient à merveille.

JARDIN PLUME – AUZOUVILLE-SUR-RY.

Cet incomparable jardin a su tirer parti de ses 3 ha en trapèze, en site plat de bocage verger normand. Dès l'entrée, l'échelle est juste... nous sommes dans la pépinière, composée et soignée comme un jardin à part entière.

Les jardins sont à l'abri, clos de haies droites ou ondulantes ; ils tissent des liens intimes avec la maison et foisonnent de couleurs, de délicatesse et de légèreté ; au delà, le jardin se prolonge et s'inscrit dans son paysage de verger dans une composition sobre et tramée qui ordonne subtilement la prairie en carrés de graminées ; Ce jardin est inqualifiable, il a un charme fou à la fois suranné, impressionniste et pétillant.

Toutes les scènes nous ravissent, le jardin d'été avec ses couleurs flamboyantes et harmonieuses, le jardin d'automne qui prolifère en nuages de fleurs sauvages et délicates, la pergola émergeant avec légèreté des grandes tables de buis dressées au cordeau, le potager clos envahi par les fleurs, le bassin cadré par sa terrasse de bois rustique, le miroir d'eau qui reflète le ciel... Que dire de plus ... y revenir pour les autres saisons, analyser en subtilité et finesse ce jardin hors du commun, savamment sauvage et surprenant...

MIROMESNIL – TOURVILLE-SUR-ARQUES.

Au delà des douves qui soulignent la cour d'honneur du château, le grand jardin potager clos de murs, qui fait la réputation de Miromesnil, nous captive immédiatement par son foisonnement haut en couleurs ; fleurs, fruits et légumes s'y côtoient et se mêlent avec exubérance suivant le tracé ordonné des quatre grands carrés et des allées de gazon, à l'abri des grands murs protecteurs en briques et pierre si joliment appareillés.

Le jardin a été restauré et refaçonné après la guerre par la grand-mère de notre hôtesse, laquelle poursuit la tradition nourricière du potager.

La grande allée forestière dans l'axe du château, cadrée par la belle futaie de hêtres centenaires, nous conduit à la petite chapelle St Antoine qui,

derrière ses murs en grès et silex, cache de beaux vitraux.

La façade arrière du château, très différente de la façade d'entrée, adoucie par ses tours, dissimule un bel espace ceint de murs, ponctué de grands arbres ; un sobre dessin de pelouse, fauchée en damier brode en douceur le centre de l'espace qui se prolonge loin au-delà dans la grande perspective vers la campagne.

Nous traversons la belle cour des communs et écuries pour rejoindre la salle à manger ornée des fleurs du potager où nous sommes reçus pour un déjeuner autour des légumes fraîchement cueillis et préparés par nos hôtes.

LE BOIS DES MOUTIERS – VARENGEVILLE-SUR-MER.

Ce parc mythique, construit autour d'une habitation familiale du style anglais des dernières années du XIX^{ème} siècle propre à l'architecte Sir Edwin Lutyens, dégage une émotion profonde, intacte et pérenne.

La promenade nous invite à découvrir les 7 jardins clos, structurés autour de la maison ; ces chambres de verdure communiquent et se succèdent, chacune a sa propre ambiance, ses proportions, son intimité, son harmonie de couleurs, simple et subtile, ses motifs très précis de pavages, emmarchements, murs et refends, portes, passages et pergola (de pierre et de brique, d'if et de buis).

Tous ces jardins sont abrités des vents, incroyablement intimes, calmes et préservés. Seule, la croissance exubérante des plantes qui montent à l'assaut des façades, donne la mesure du temps.

Le jardin blanc est une pure merveille !

Il y a là un talent indéniable, parfaite composition, osmose entre architecture et jardin, en étroite dialogue ... l'empreinte du jardin « anglais », le talent de la paysagiste anglaise de renom, Gertrude Jekyll...

La terrasse cadrant sur des vues lointaines nous mène vers la porte du parc, le « patis » puis le « grand parc ».

Magie, mystère et poésie du vallon sont toujours opérants... le parc descend en pente douce vers la mer (qu'on ne verra pas) et se découvre à petits pas au rythme des sentiers sinueux, sous les grands conifères (cèdres bleus, cryptomerias, piceas) ; surprenants jeux d'ombres et de lumières, d'écorces et de troncs tortueux, infinie palette de verts et de textures... échelle inhabituelle des rhododendrons... Nous reviendrons en mai ou au début de l'été pour le festival des floraisons ... la halte sur le banc ombragé à mi parcours

restera ancrée dans nos cœurs...

LE VASTERIVAL – VARENGEVILLE-SUR-MER.

Encore un lieu mythique à découvrir ou redécouvrir... impossible à décrire, à circonscrire. Commencé en 1957, dans un vallon frais et abrité des vents, ce jardin forestier garde l’empreinte forte de la princesse Sturdza ... il nous enchante toujours et encore, sur 12ha à présent : le jardin s’est agrandi d’une nouvelle parcelle, le « sous-bois » s’est éclairci d’une lumière bienfaisante dans les parties les plus anciennes. Plus transparents aussi, les arbres sont contenus dans leur développement, taillés de façon savante et mesurée pour garantir le développement harmonieux de toutes les strates végétales.

Le savoir-faire, les techniques de plantation et de composition et les préceptes perdurent ; ils nous sont livrés avec grande précision par la jardinière en chef, Sybil, qui explique généreusement les soins à la plantation, l’art de la griffe pour ameublir, le mulching protecteur, le compostage...

Tout est fait ici pour étendre les périodes d’intérêt et l’attrait du lieu en toutes saisons. Les parcours, le décor où jouent les formes, les silhouettes savamment taillées, les feuillages, les couleurs et la lumière restent en constante évolution. Les plantes d’origine ont été préservées et côtoient des espèces exogènes. Pas d’exotisme dans ce jardin fait de subtiles mises en scène et d’associations végétales, camaïeux, floraisons ou colorations en toutes saisons ...

<http://www.vasterival.fr/les-annees-2000.html>

LE CLOS NORMAND - SAINTE MARGUERITE-SUR-MER.

Quel joli jardin plein de charme et de fantaisie à l’image de sa propriétaire et créatrice ! Le jardin, commencé il y a 40 ans, reste en mutation constante, animé par les doigts de fée qui lui ont donné vie. De savants sous espaces démultiplient la surface de ce petit jardin plat (5000m² seulement ! qui nous changent des « vallons en pente douce descendant vers la mer ») ; scènes, cheminements engazonnés et de briques, portes d’ifs se succèdent entre les 2 maisons et terrasses qui le limitent à chaque extrémité. Tout est en demi-teinte, dans ce jardin « de cottage » qui s’étire de tous côtés et réussit à nous perdre dans ses étroits chemins envahis par des floraisons exubérantes. Le jardin déborde de fleurs simples et charmantes ; il offre une déclinaison harmonieuse, raffinée et très personnelle du

jardin anglais... voilà un jardin inspiré, poétique, vivant et habité ... nous repartons avec tout plein de graines offertes pour de belles semences.

L’ETANG DE LAUNAY - SAINTE MARGUERITE-SUR-MER.

Ce jardin de 6ha aménagé dans un vallon protégé, autour d’un étang artificiel, a 20 ans d’âge.

Il abrite une riche collection de cornus, azalées, hydrangeas, stewartias, magnolias ; de nombreux arbres remarquables, choisis pour la qualité de leur écorce, y sont mis en scène...

Inspiré du Bois des Moutiers et du Vasterival, ce jardin n’en a pas l’âme ni la grandeur; on respecte cependant l’importance évidente d’un chantier de terrassement hors du commun et le grand esprit de collection du propriétaire... Il manque ici la sensibilité propre à l’art du jardin ...

LE PARC DU CHATEAU DU TRONCQ – LE TRONCQ.

Un bel exemple de réhabilitation, sobre et respectueuse des valeurs du site historique. Cette visite, « hors programmation » du voyage initial, illustre un exemple de travail de reconstitution paysagère et d’interprétation historique d’un parc classique dessiné au XVIII^{ème} siècle, agrémenté de jardins de fleurs contemporains.

Le parc et le château ont été inscrits à l’Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1997, le colombier est classé. Le projet a permis de mettre en lumière les différentes structures fondatrices du lieu à l’examen confronté des plans anciens et de l’état diagnostic des lieux de 1998 : déplacer l’entrée, redessiner la cour d’honneur sur les fondations d’origine, restaurer la place des écuries, réinsérer le pigeonnier classé dans son écrin originel de verger fruitier, réinterpréter le jardin nord, restaurer l’allée d’honneur, mettre en lumière l’ancien potager, redonner vie aux bosquets d’agrément qui n’étaient plus qu’un bois quelconque avant la tempête de 1999 qui a tout ravagé . Voilà le résultat du travail commenté par Clotilde, probablement un peu hermétique pour des profanes mais exemplaire pour les professionnels du jardin historique.

LES JARDINS DU CHATEAU DE CHAMP DE BATAILLE - LE NEUBOURG.

A quelques kilomètres du Troncq, nous attend

le domaine racheté par le décorateur Jacques Garcia, il y a 20 ans, puis redessiné « à partir de rien », « sur la base d'un croquis attribué à le Nôtre » et réinterprété sur la base d'un jardin classique, puisant ses sources dans le jardin antique.

Changement d'échelle et de rythme, horaire serré pour parcourir ce jardin de 100 Ha dont l'axe principal mesure 1,5 km (3 km aller retour).

Ici, tout est ample et taillé au cordeau, spectaculaire, magistral, opulent.

Nous arpentons le grand axe sous un soleil de plomb et une lumière dure ... (on ne peut s'empêcher de penser aux terrassements pharaoniques que ce chantier a supposé !)

De part et d'autre, les jardins s'enchaînent en une déclinaison de styles et de formes... ponctués par des fabriques et décors, d'un symbolisme omni-présent (mais néanmoins obscur).

Tout est parfaitement réalisé et entretenu (bosquets, broderies, bassins) ; mais d'où vient ce manque de vie, cette sensation de « cadre » dénué de son contenu, de perfection et de démesure qui tuent l'émotion ?

Ce spectaculaire jardin n'est ni véritablement vécu ni réellement vivant... c'est un somptueux décor.

LE JARDIN BOTANIQUE DE VAUVILLE.

Etape exotique dans le Cotentin à l'issue d'un long périple en car... bel exemple d'une passion familiale: comment imaginer, quand on regarde la lande rase qui caractérise ce paysage de la Hague, que ce jardin exotique à flanc de coteau, à portée des embruns et balayé par les vents du rivage du Cotentin, a pu être créé ? à force de volonté et de passion, depuis 60 ans, avec la complicité du Gulf Stream qui réchauffe toute la côte nord-ouest de la Hague.

Le lieu est enchanteur, voyage dans l'hémisphère austral, ambiance subtropicale dominée par les espèces persistantes ; on se perd dans ses 6 ha, les cheminements ondulent de séquence en séquence, chaque étape est un spectacle végétal, à l'abri des vents et des bambous protecteurs.

Les espèces adaptées ont été choisies pour leur feuillage persistant, les arbres s'auto-protègent évitant de grimper pour rester à l'abri. Tout ici est très étudié et le système d'irrigation gravitaire se développe sur 7 niveaux suivant la pente, mais tout semble naturel.

Le déjeuner sur la terrasse du château qui domine le site est un moment inoubliable; il fait une douceur incroyable, notre hôte distribue les chapeaux...

JARDINS DE BRECY – ST GABRIEL-BRECY.

Nous voilà dans un autre monde... celui du Jardin Renaissance, joyau niché dans un paysage vallonné d'une grande douceur, seul exemple de jardin XVII^e en Normandie.

Dissimulé à l'arrière du manoir, (si nous étions en Italie, nous dirions « villa »), de l'autre côté de la cour d'honneur, la surprise est totale, l'émotion vive et le charme opérant: à rez-de-jardin, le parterre de broderies, ourlé de caisses d'orangers, nous invite dans un univers d'un grand raffinement.

Une succession de terrasses, subtilement articulées suivant le grand axe, s'inscrivent dans la pente du vallon. La perspective s'étire au delà de la grande grille, traverse le grand tapis vert puis se perd dans le ciel pour horizon.

Tout est équilibre, élégance et poésie: architectures de pierre (sculptures, vases, pots à feu, pilastres, balustres, bassins) et de verdure sont en parfaite osmose. La fantaisie des décors, des plantes, et floraisons foisonnantes anime la perfection du tracé régulier. Des petits espaces intimistes bordent la composition, le jardin d'herbes a un charme fou.

Une forme de perfection et d'équilibre se dégage de ce jardin à la fois clos et ouvert vers l'horizon.

PÉPINIÈRES PLANBESSIN – CASTILLON.

La pépinière, connue de longue date des premiers amateurs de vivaces, dissimule un très joli jardin ; créé à partir d'un herbager pour présenter les collections, le premier jardin a été agrandi, il y a 15 ans ; l'ensemble est aujourd'hui accompli, équilibré et en belle maturité ; ce jardin, très « personnel », est fortement imprégné de la passion qui anime ses créateurs.

Le premier jardin se décline en petites chambres de verdure successives, organisées en terrasses suivant la pente douce, ponctuées de plans d'eau, d'esprit pur, graphique et japonisant. Le second est organisé en 3 terrasses, ponctuées de topiaires ; il s'achève dans un labyrinthe.

Chaque scène est un tableau vivant, contrastes subtils de formes et de feuillages, jeux de perspectives, d'eau, d'ombres et de lumière. L'idée première était de donner des idées aux visiteurs de la pépinière... nous repartons à regret avec le plein d'images et quelques plants ...

Gaële BAZENNERYE

3. Rendez-vous aux Jardins 2013

Comme chaque année, l'association soutient cette manifestation nationale initiée en 2003 par le ministère de la Culture et de la Communication.

En 2012, 2213 jardins publics et privés (2128 en 2011) ont ouvert leurs portes au public, dont 563 pour la première fois ou à titre exceptionnel.

Cette année, le thème choisi par Aurélie Filipetti, ministre de la Culture et de la Communication, est « Le Jardin et ses créateurs ». Les propriétaires qui désirent ouvrir leur jardin le week-end des 31 mai, 1^{er} et 2 juin doivent adresser leur demande à Madame Hélène Barge (helene.barge@culture.gouv.fr), chargée de communication à la DRAC, pour figurer dans le guide des jardins de Provence-Alpes-Côte d'Azur que nous éditons en 60 000 exemplaires, en collaboration avec la DRAC et l'aide financière du Conseil Régional. Cette réalisation se fait également grâce à une participation de 50€ par propriétaire de jardin (excepté les Jardins remarquables et ceux qui n'ouvrent que les 3 jours de « Rendez-vous aux Jardins ») et l'aide de mécènes à qui une page publicitaire est proposée.

Tout mécène est le bienvenu dans cette opération. Ce guide est distribué dans tous les Offices de Tourisme, les Fêtes des Plantes comme Courson, Saint-Jean-de-Beauregard ou, plus localement, les Journées d'Albertas. Il est très demandé par les organisateurs de voyages de jardins et tous les amateurs de jardins en général ; il fait référence, c'est la raison pour laquelle nous tenons à sa parution sur papier. Par ailleurs, il est consultable sur www.parcsetjardinspaca.com en cliquant sur l'affiche de Rendez-vous au Jardins.

Dominique Borgeaud

4. Brèves de Jardins

Festival A-part.

Depuis 2010, Le Festival A-part investit les jardins des Alpilles pour présenter des œuvres d'artistes contemporains. Philippe Michelot a reçu beaucoup de visiteurs pour découvrir ses œuvres dans sa roseraie du mas des Figues, le jardin d'Alcinoos à Saint-Rémy.

Des rencontres avec les artistes se sont échelonnées en juillet, donnant lieu à des discussions animées où chacun s'exprime sur l'art dans les jardins.

Le 25 juillet, Sophie de Brignac avait organisé une journée aux jardins de Payan, avec, l'après-

midi, une discussion animée par elle-même et Leïla Voight autour du thème « de l'art et des jardins », à laquelle ont participé une cinquantaine de personnes dont Jean Daviau, Alain Kirili, Paolo Pejrone, Annie Delaye, Dominique Lafourcade, Marc Nucera, Michèle Guyot-Roze....

Expérience riche qui se renouvellera en juillet 2013. www.lesjardinsdepayan.com

Tigre du platane.

Une étude a été menée par Plante et Cité sur la lutte biologique contre le tigre du platane. Un traitement en 4 phases est préconisé de mars à août : une sur tronc et charpentières et 3 sur foliaires. Chacune de ces étapes, ainsi que le dosage des produits mis au point par l'entreprise Koppert et utilisés, sont explicités sur le site : <http://www.plante-et-cite.fr>, en tapant tigre du platane. Ce parasite, qui sévit depuis de nombreuses années, fragilise nos platanes qui sont déjà en sursis par les attaques du chancre coloré provoqué par le champignon *Ceratocystis platani* contre lequel il n'existe encore aucun traitement.

Le génome de l'araignée rouge a été décrypté, ce qui pourrait faciliter la lutte contre ce parasite résistant aux pesticides qui détruit récoltes, arbres fruitiers et plantes d'agrément. Elles font partie de la famille des acaridés et, par conséquent, il faudra les traiter avec des produits anti-acaridés. Les araignées rouges n'aimant pas l'humidité elles se détectent lorsqu'on vaporise de l'eau sur les plantes, ce qui met en relief les toiles d'araignée qu'elles ont fabriquées en toiles fines sur les extrémités des feuillages. En principe, elles ne se communiquent pas aux autres plantes.

Jardins remarquables.

À la Commission qui s'est tenue le 3 décembre à la DRAC, deux nouveaux jardins ont obtenu le label : il s'agit du jardin des Fleurs de Poterie à Gattières (06) www.jardindepoterie.com, propriété de M. et Mme Deloire et le Jardin des 5 Sens et des Formes Premières, à Saint-Marc-Jaumegarde, propriété de M. J-J. Santiveri. Nous les félicitons chaleureusement pour leur travail passionné de créateurs de jardin et d'amour de leur patrimoine paysager.

Fondation des Parcs et Jardins de France

Nous vous incitons à lire sur le site www.fpjf.fr la Petite Histoire des jardins du monde dont l'objectif recherché est de faire prendre

conscience aux enfants de l'importance du végétal dans l'histoire des hommes. Le livre est en vente dans la Collection Tapis Volant, éditée par Mama Josefa.

Par ailleurs, la Fondation des Parcs et Jardins de France, avec la Fédération pour la Recherche sur le Cerveau, incite les propriétaires qui font visiter ou non leur jardin, à l'ouvrir les 4 et 5 mai au profit de Neurodon 2013. Nous invitons ceux qui désirent y participer à se faire connaître auprès du siège de PJPACA (paborgeap@wanadoo.fr ou 06 08 21 03 24).

Dominique Borgeaud

5. Calendrier 2013.

26 janvier : à Pertuis, dans le Vaucluse, au Domaine de Val Joanis, démonstration par François Valiente, jardinier à Val Joanis depuis 20 ans, de taille de rosiers. Visite de la pépinière du rosériste Thomas Gravier à Cucuron, fournisseur de Val Joanis de longue date.

13 Février : pour les responsables d'associations de jardins, à Paris, Colloque sur Rendez-vous aux Jardins 2013, journée d'études et de formation organisée par l'Institut National du Patrimoine au Ministère de la Culture, à l'auditorium Colbert, Galerie Vivienne. Inscription obligatoire auprès du CPJF, tél. 01 53 85 40 47 ou cpjf@wanadoo.fr.

23 mars : Présentation du projet de restauration du parc de la Fondation Vasarely par le paysagiste Philippe Deliau à Aix-en-Provence, visite du centre architectonique de la Fondation et d'un autre jardin.

30, 31 mars : journées de Sophia Antipolis, « Les plantes qui soignent ».

6 avril : visites de jardins dans les Alpes-Maritimes.

12, 13 et 14 avril : Fête des plantes vivaces Saint-Jean-de-Beauregard dans l'Essonne www.domsaintjeanbeauregard.com/.

13 et 14 avril : journées des plantes rares de Sérignan-du-Comtat (Vaucluse) www.plantes-rares.com.

20 avril : visite de jardins privés dans le Var autour de Pierrefeu-du-Var et Bormes-les-Mimosas.

4 Mai : visites dans le Vaucluse.

24, 25 et 26 mai : journées des plantes d'Albertas à Bouc-Bel-Air près d'Aix.

4 mai : Visites dans le Vaucluse.

17, 18 et 19 mai : journées des plantes de Courson dans l'Essonne.

31 mai, 1^{er} et 2 juin : rendez-vous aux jardins.

8 juin : visite dans les Alpilles.

15 juin : visite de jardins privés dans les Alpes-de-Haute-Provence.

17 au 22 juin : Voyage de PJPACA en Suisse, départ en car de la gare TGV d'Avignon.

29 juin. Déjeuner des jardiniers.

Ce programme n'est pas exclusif, des ajouts peuvent y être insérés.

Vous trouverez les programmes détaillés d'ateliers, conférences et manifestations, en consultant les sites de :

Musée départemental ethnobotanique de Salagon : <http://museedesalagon.com>

La Société d'Horticulture et d'Arboriculture des Bouches du Rhône : www.societe-horticulture-bdr.com

L'abbaye de Valsaintes à Simiane-la-Rotonde : www.valsaintes.org

Le Domaine du Rayol www.domainedurayol.org

Les amis des parcs et jardins méditerranéens, à Fréjus : <http://le-jardin-de-georges.com/apjm/>

6. Nouveaux adhérents.

M. et Mme Marcel BARRAULT 06130 Grasse

Mme Nicole DEBIEVRE 83190 Ollioules

M. et Mme Michel FENARD 13320 Les Baux-de-Provence

Me François FLECK 13006 Marseille

Mme June GRINDLEY, déléguée pour le Var et les Alpes-Maritimes de Mediterranean Garden Society, 83830 Bargemon

M. et Mme de HAUT DE SIGY 84110 Vaison-la-Romaine

M. Damiens du LAURENS, ingénieur horticole, expert en pathologie végétale, JEV conseil 83300 Draguignan jevconseil@orange.fr et www.parcsetjardinspaca.com

M. Thierry ROQUES, paysagiste 13170 Les Pennes-Mirabeau

Mme Brigitte ROUSSET-ROUVIERE 13008 Marseille

Présidente : Dominique BORGEAUD

Vice-Président:

André de VILLENEUVE

Secrétaire Générale : Anne PONIATOWSKI

Trésorière: Véronique VELTEN

Administrateurs :

Cécile CHANCEL

Anne de la BOUILLERIE

Ion DAUM

Stéphane DEGRAEUWE

Bernadette JUGY-VERON

Marie de LAROUZIERE

Alain de LAROUZIERE

Christian MERIC

Judith PILLSBURY

Marie-Ange RATER

William WATERFIELD

Membres d'honneur

Pierre et Monique CUCHE

Jean-Marie REY

Comité de lecture:

Dominique BORGEAUD

Béatrice THENARD

Gaële BAZENNERYE

Jean-Claude HARDY

Contacts :

D.Borgeaud 06 08 21 03 24 paborgeap@wanadoo.fr

A. de Villeneuve 06 07 25 38 06 vence@wanadoo.fr

Anne Poniatowski 06 12 72 30 60 anneponia@gmail.com

V.Velten: 06 11 57 85 15 v.velten@wanadoo.fr